



Rosemeire Reis da Silva

Universidade Federal de Alagoas (UFAL)

reisroseufal@gmail.com

Camila Aloisio Alves

Faculdade de Medicina de Petrópolis (FMP)

camila.aloisioalves@gmail.com

RECHERCHE BIOGRAPHIQUE EN ÉDUCATION ET JEUNESSE : ENTRETIEN AVEC CHRISTINE DELORY- MOMBERGER¹ ET VALÉRIE MELIN²

RÉSUMÉ

L'entretien avec la Professeure Christine Delory Momberger et la Professeure Valérie Melin porte sur la thématique de la jeunesse au regard de la Recherche Biographique en Éducation (RBE). En retraçant les bases épistémologiques et historiques de la RBE d'après son développement dans le scénario français, les auteurs mettent l'accent sur le dialogue entre la RBE et les études sur la jeunesse. À partir de ce regard, les études font émerger et préserver la dimension de « sujet » des jeunes et sa construction au sein de la société.

Mots clés: Biographique. Éducation. Jeunesse.

BIOGRAPHICAL RESEARCH IN EDUCATION AND YOUTH: INTERVIEW WITH CHRISTINE DELORY-MOMBERGER AND VALÉRIE MELIN

ABSTRACT

The interview with the professors Christine Delory Momberger and Valérie Melin focuses on the youth theme with regard to Biographical Research in Education (RBE). By tracing the epistemological and historical bases of RBE according to its development in the French scenario, the authors emphasize the dialogue between RBE and the youth studies. From this perspective, studies bring out and preserve the "subject" dimension of young people and its construction within society.

Keywords: Biographical. Education. Youth.

Submetido em: 30/03/2018

Aceito em: 03/04/2018

DOI: 10.28998/2175-6600.2018v10n20p01

¹ Professeur des universités en Sciences de l'éducation - Paris 13 Sorbonne Paris Cité. Centre de recherche interuniversitaire EXPERICE/ Présidente du Collège International de Recherche Biographique en Education/ Directrice de la Revue internationale de recherche biographique "Le sujet dans la Cité"/ delory@univ-paris13.fr

² Maître de conférences en sciences de l'éducation/ Laboratoire Cirel-profesor Université Lille 3/ valerie.melin@univ-lille3.fr

1 Pourriez-vous nous raconter sur les bases épistémologiques de la Recherche Biographique en Éducation ?

CDM - Pour le dire d'une manière très synthétique, la recherche biographique se donne pour objet d'explorer les formes et les significations des constructions biographiques individuelles dans leurs inscriptions socio-historiques ; elle participe d'une *approche anthropologique* qui examine les conditions et les manifestations de la constitution et de la différenciation individuelles selon les époques, les sociétés, les cultures ; dans ces processus de constitution individuelle, elle s'attache à comprendre la part que prennent les constructions biographiques et elle articule l'étude des pratiques biographiques avec les formes sociohistoriques du rapport de l'individu au monde social. De façon complémentaire, elle s'interroge sur la fonction de *l'activité biographique* dans les processus de socialisation et dans la production de la réalité sociale et culturelle. La recherche biographique s'inscrit ainsi à la croisée de nombreux champs disciplinaires des sciences humaines et sociales : anthropologie, histoire, sociologie, psychologie mais aussi sciences de l'éducation, littérature, philosophie.

Le projet fondateur de la recherche biographique s'inscrit dans le cadre d'une des questions centrales de l'anthropologie sociale que l'on pourrait formuler ainsi : comment les individus deviennent des individus ? Question qui en convoque aussitôt beaucoup d'autres qui concernent le complexe de rapports entre l'individu et ses inscriptions et environnements (historiques, sociaux, culturels, linguistiques, économiques, politiques), entre l'individu et les représentations qu'il se fait de lui-même et de ses relations aux autres, entre l'individu et la dimension temporelle de son expérience et de son existence.

Dans ce cadre très large, l'objet de la recherche biographique est d'explorer les processus de genèse et de devenir des individus au sein de l'espace social, de montrer comment ils donnent une forme à leurs expériences, comment ils font signifier les situations et les événements de leur existence. Et conjointement, comment les individus, par les langages culturels et sociaux qu'ils actualisent – langages pris ici au sens très large : *codes, répertoires, figures de discours ; schémas, scripts d'action*, etc. –, contribuent à faire exister, à produire et reproduire la réalité sociale. Dans cet interface de l'individuel et du social qui n'existent que l'un par l'autre, qui sont dans un processus incessant de production réciproque, l'espace de la recherche biographique est donc de rendre compte de la relation singulière que l'individu entretient par son activité biographique avec le monde historique et social et l'étude des formes construites qu'il donne à son expérience. Pour le dire de manière synthétique, l'objet visé par la recherche biographique, à travers ces processus de *genèse*

socio-individuelle, est l'étude des modes de constitution de l'individu en tant qu'être social singulier.

Et s'il fallait maintenant spécifier la formulation dans le domaine de l'éducation et de la formation, je dirai que la recherche biographique en éducation vise à comprendre la manière dont les individus, jeunes ou adultes, rencontrent les institutions, les programmations, les objets de l'éducation, la manière dont ils font signifier leurs expériences de formation et d'apprentissage dans leurs constructions biographiques individuelles, dans leurs relations aux autres et au monde social. Je dois dire que ce champ de recherche, jusqu'à une époque assez récente, n'avait guère suscité de réflexion théorique ni d'observations significatives dans la recherche française en sciences de l'éducation. On pourrait d'ailleurs voir là l'influence de l'idéologie de l'école républicaine qui a fondé le principe de son enseignement sur l'universalité de la connaissance et sur l'égalité de tous devant les savoirs, égalisant et universalisant du même coup un profil d'élève n'ayant pas d'autre vie que la « vie scolaire ». Contre ce « silence idéologique » et cette quasi exclusion de la vie de l'élève ou de l'apprenant, la recherche biographique tente de montrer que la dimension du biographique, en tant qu'ensemble construit des représentations que l'individu se fait de sa propre vie et de son histoire, est une composante essentielle du champ éducatif. La manière dont les individus *biographient* leurs expériences, et au premier chef la manière dont ils intègrent dans leurs constructions biographiques ce qu'ils *font* et ce qu'ils *sont* dans leur famille, à l'école, dans leur profession, en formation continue, est partie prenante des processus d'apprentissage et de formation.

2 – Comment l'histoire de la Recherche Biographique en Éducation s'est construite en France et quelle est la place du Collège International de la Recherche Biographique en Éducation dans ce scénario ?

CDM - Pour vous répondre, je ferai d'abord un bref rappel historique. Dans l'espace francophone, la recherche biographique est née du courant des histoires de vie en formation qui a lui-même son origine dans les années 1970 et qui s'est développée dans le milieu de la formation des adultes et de la formation continue, donc à l'écart de la formation académique. Ce courant a été illustré par des noms et des travaux que l'on connaît bien au Brésil, qui sont ceux de Gaston Pineau (à l'époque au Québec), de Pierre Dominicé à Genève, de Marie-Christine Josso, également en Suisse, de Guy de Villers en Belgique, de

Jean-Louis Legrand en France, etc. L'idée propre à ce courant de formation, idée maintenant assez largement répandue c'est :

- 1) que « faire l'histoire de sa vie » permet d'accéder à son histoire de formation, à repérer les moments, les personnes, les espaces, les situations qui ont été importants et quelquefois décisifs dans l'histoire du développement et de la construction de la personne ;
- 2) que cette appropriation de son histoire de formation ouvre à la personne un espace de formativité, c'est-à-dire un horizon ou un avenir de formation possible. Les démarches de formation mises en œuvre dans ce sens s'adressent en majorité à des adultes en situation de réorientation professionnelle, de reprise d'études, de formation continue. Sortant du cadre étroit de la formation technique ou spécialisée, elles leur offrent un espace de formation globale prenant en compte l'ensemble des composantes formelles et informelles, institutionnelles et expérientielles qui entrent dans la constitution d'une individualité, et leur donnent ainsi l'occasion d'un retour sur eux-mêmes, d'une mise en réflexivité de leur existence et de leur histoire.

Ce sont là des éléments assez bien connus de vous, j'imagine, dans la mesure où vous avez vous-mêmes l'expérience de telles démarches, en particulier dans la formation des enseignants. Je les rappelle cependant pour mettre en perspective l'évolution de la recherche biographique en éducation à partir de ce courant des histoires de vie en formation. Deux éléments peuvent être ici mentionnés qui ont trait à la reconnaissance du rôle du récit biographique dans la manière dont les individus s'inscrivent dans l'espace social. C'est ce que j'ai appelé, en empruntant la notion à la recherche biographique allemande, le processus de *biographisation* (2014), qui est cet ensemble d'opérations verbales et non verbales par lesquelles chacun d'entre nous construit d'une façon singulière son expérience en rapportant à soi-même et à son histoire toutes les situations qu'il partage dans la vie sociale avec un nombre indéfini d'autres individus. Le second aspect est lié aux usages du récit de soi dans les sociétés contemporaines. Dans mon livre *La condition biographique*, je montre comment les individus des sociétés postmodernes sont assignés à construire leur propre biographie et quelle place tient effectivement le récit personnel dans ces constructions. Le récit n'est plus seulement une forme de l'expression personnelle, un lieu d'exploration de l'intimité et de l'intériorité, un support de connaissance ou de découverte de soi-même – autrement dit, le récit n'est plus seulement à usage privé, il

n'appartient plus seulement à l'espace du privé ; il passe résolument dans la sphère publique, il devient un instrument essentiel de la médiation, de la reconnaissance, de la contrepartie sociale ; et à ce titre, le récit participe à la « reproduction de la sphère sociale » dont l'individu est devenu lui-même l'unité, pour reprendre les analyses et les formulations du sociologue allemand Ulrich Beck.

A partir de cette centralité sociétale du récit, nous nous sommes fait les réflexions suivantes :

1. la dimension formatrice et réparatrice du récit de la vie n'est pas cantonnée à des dispositifs institués de formation, il est donc intéressant d'observer des pratiques de récits dans d'autres situations et d'analyser ce que ces situations nous apprennent sur les processus de « construction de soi » en œuvre dans les actes de récit ;
2. les pratiques de récits s'inscrivent dans des contextes sociohistoriques et sociopolitiques, elles obéissent et elles satisfont à des fonctions sociales et politiques, et en conséquence on ne peut pas abstraire les récits de vie des conditions dans lesquelles ils sont produits et reçus ;
3. il revient à la recherche « biographique » – et c'est là qu'elle prend véritablement son nom et son sens – d'analyser toutes les formes de biographisation (et en premier lieu l'activité de mise en intrigue et de mise en histoire de soi-même par le récit) en relation avec les environnements historiques, culturels et sociaux ; il lui revient également de montrer comment le récit peut être soit un vecteur d'émancipation et de résistance, soit un instrument de conformation et d'assujettissement.

C'est à partir de telles réflexions qu'est né et se développe le Collège International de Recherche Biographique (CIRBE). L'objet du CIRBE – qui réunit à sa fondation en 2014 six laboratoires de recherche (trois français, un allemand, deux brésiliens) et qui est ouvert à d'autres partenariats nationaux et étrangers – est de porter à un niveau de recherche internationale l'exploration d'un espace du *biographique* comme dimension constitutive des processus d'individuation, d'éducation et de socialisation et comme paradigme d'une approche spécifique dans les sciences humaines et sociales. La définition d'un tel « objet » de recherche peut étonner, venant de chercheurs en sciences de l'éducation, mais nous pensons qu'il y a là un enjeu très fort en termes d'éducation et de formation, à partir du moment où précisément l'on sort ces « disciplines » des cadres institués dans lesquels elles

sont souvent amenées à se confiner. Ce sont d'ailleurs les travaux menés au titre de la recherche biographique sur les relations entre processus de construction biographique et processus d'apprentissage et de formation qui nous montrent les liens étroits entre éducation et individuation, éducation et socialisation et qui nous invitent à redéfinir la notion d'éducation, conçue comme un processus large qui recouvre toutes les formes de l'expérience vécue et acquise. De fait, les champs de recherche du CIRBE débordent largement des domaines institués de la formation et de l'éducation pour s'étendre potentiellement à tous les domaines de l'expérience et du devenir humains. Plus modestement et plus pragmatiquement, les travaux menés aujourd'hui concernent en particulier l'expérience migratoire, le domaine du genre, les questions liées à la santé et à l'expérience de la maladie, à la précarité économique et sociale, à la professionnalisation, sans oublier (tout de même) l'école au sens large. Dans chacun de ces « domaines de vie », c'est l'expérience des sujets qui est interrogée dans la manière dont ils la font signifier pour eux-mêmes et pour les autres, dont ils la configurent en relation avec les autres domaines et temps de leur vie, dont ils trouvent (ou non) les ressources d'une capacité ou d'une puissance d'agir.

3 - Quelles sont les contributions de l'éducation que la Recherche Biographique en Éducation peuvent apporter aux études sur la jeunesse dans l'actualité ?

VM - Il me semble qu'un des intérêts majeurs de la recherche biographique en éducation réside dans le fait qu'elle constitue un dispositif d'intervention. En effet, elle ne se contente pas de produire du savoir, mais elle autorise aussi les individus à rentrer dans un processus de construction/transformation de soi et de développement de leur pouvoir d'agir. La spécificité qui la distingue, par exemple, de la sociologie d'intervention réduite à un seul champ disciplinaire, c'est de pouvoir d'articuler une pluralité de disciplines dans le cadre théorique et méthodologique de la biographisation. La démarche de biographisation que la recherche biographique en éducation accompagne et étudie permet de faire émerger et de préserver la dimension de « sujet » des acteurs sociaux que sont les jeunes sans jamais les identifier à un « objet » d'étude psychologique, sociologique, ou anthropologique. L'attention que la recherche biographique en éducation porte au sujet et sa reconnaissance de la singularité qui le constitue en tant qu'individu, permettent d'interroger et de remettre en question de façon critique une certaine conception de la jeunesse comme collectif

homogène, inséparable d'arrière-plans idéologiques contestables tendant à réifier les jeunes sous des catégories qui les amalgament et les assujettissent aux déterminations sociales qu'ils rencontrent. De son côté, la recherche bibliographique en éducation promeut la dimension singulière de l'individu sans jamais la dissocier des environnements sociaux dans lesquels elle s'inscrit et au travers desquels elle se construit. Son objectif est de faire en sorte que cette dimension singulière puisse émerger et se développer dans le cadre même des entretiens qui sont mises en œuvre dans le dispositif de recherche.

Si l'enjeu de la jeunesse consiste à construire le devenir adulte, on peut considérer que la recherche biographique en éducation constitue un outil d'émancipation de part le travail de biographisation que sa méthode d'entretien permet d'opérer en collaboration avec les acteurs. Le mouvement rétrospectif de la mise en narration de soi est en même temps un mouvement prospectif qui permet d'aborder l'avenir sans tomber dans l'aliénation suscitée par l'injonction au projet, nouvelle forme de contrôle des sociétés de la modernité avancée particulièrement sur la jeunesse. La mise en œuvre d'ateliers biographiques de projet fondés sur les cadres théoriques et méthodologiques de la recherche biographique en éducation auprès de jeunes anciens décrocheurs de lycée a montré comment s'y trouvait renforcé leur pouvoir d'agir.

4 - Comment peut-on envisager un dialogue entre la méthode de la Recherche Biographique en Éducation et les études qui prennent en compte la thématique de la jeunesse ?

VM - Il me semble nécessaire de construire dans un premier temps un dialogue critique. Comme nous l'avons évoqué plus haut, la méthode de la recherche biographique en éducation permet justement de questionner de façon critique d'autres modalités d'approche de la jeunesse qui l'envisagent à la fois comme une totalité indistincte comme un objet d'étude concernant lequel on va construire un savoir autorisant éventuellement des modalités d'action. La méthode de la recherche en éducation peut en particulier interroger les « evidence based studies », c'est-à-dire les études qui s'attachent à produire un savoir fondé sur des preuves censées naître de la confrontation avec les faits. Au contraire, la démarche de la recherche biographique en éducation s'intéresse à la dimension herméneutique, interprétative des expériences et par conséquent au sens que les individus, et dans ce contexte, les jeunes, en proposent au travers de la mise en narration de leur existence. Je suis convaincue de la potentialité critique de la Recherche Biographique en

Education qui peut s'inscrire dans le contexte d'un dialogue visant à mettre en perspective ces études et à leur donner un relief et une pertinence qui, peut-être, leur font défaut lorsque justement elle se réduit à leur propre spécificité épistémologique. Elle peut alors permettre d'approfondir des perspectives tout à fait dignes d'intérêt développées par des auteurs relevant de champs disciplinaires très différents. Je pense, par exemple, aux travaux de Cécile Van de Velde concernant le devenir adulte en Europe. Ils évoquent un certain nombre de figures de soi de ce devenir reposant à la fois sur des déterminants politiques, socio-économiques et culturels. Ces types sont inséparables d'activités spécifiques qui régissent l'existence de ces jeunes. Le jeune français serait ainsi marqué par l'exigence de se placer tandis que le jeune anglais serait préoccupé par la nécessité de s'assumer. Malgré une approche interactionniste tout à fait intéressante, son travail ne parvient pas à rendre compte des processus singuliers de ce devenir. David Le Breton, de son côté, permet de réfléchir, d'un point de vue anthropologique, au mouvement d'institution de soi par soi du jeune engagé dans le devenir adulte en analysant en particulier les souffrances qu'il traverse, le type de ressources tout à fait inédites et mal comprises de la société, qu'il met en œuvre pour opérer ce passage. Mais il ne parvient pas à donner une consistance au social dans lequel l'existence du jeune en transition s'inscrit.

5 - Il y a beaucoup de travail au Brésil à propos de l'importance des études de la jeunesse pour l'éducation. Voudriez-vous explorer d'autres aspects pertinents du dialogue entre la Recherche Biographique en Éducation et la thématique de la jeunesse ? Pourriez-vous donner d'exemple des études que mettent en place les approches de la recherche biographique en éducation dans le cadre de la jeunesse ?

VM - Un premier volet étudié par la recherche biographique en éducation concerne les politiques publiques de jeunesse, que ce soit dans le champ de l'école, dans le champ du travail social ou dans celui de la santé. Dans le domaine de l'école, par exemple, on peut citer les travaux d'Anne Dizerbo qui portent tout particulièrement sur les questions de l'orientation ou encore ceux de Cécile Caristan qui interrogent à partir de la place d'assistant d'éducation, l'inexistence des relations de personne à personne dans le cadre des interactions entre les enseignants et les élèves. Mon travail de recherche mobilise, de son côté, les cadres théoriques de la recherche en éducation pour interroger les phénomènes conjoints du décrochage et du raccrochage scolaires. La recherche biographique en

éducation permet d'analyser les effets des politiques publiques sur la jeunesse en questionnant les épreuves qu'ils rencontrent et qui sont autant d'analyseurs de leurs enjeux psycho-sociaux et politiques. La notion d'épreuve permet de comprendre comment l'individu s'engage dans un processus de subjectivation par lequel il se construit et il entre en rapport avec lui-même dans la confrontation avec les contraintes sociales générées par les décisions institutionnelles et non sans lien avec les conditions socio-économiques et culturelles qui modèlent représentations et activités. La recherche biographique en éducation se concentre sur le parcours du sujet et sa mise en réflexion dans une démarche collaborative pour étudier dans quelle mesure le sujet en situation d'aliénation potentielle ou avérée, développe des ressources biographiques pour dépasser sa condition, renforcer son pouvoir d'agir dans l'expérience d'un moment émancipateur. C'est le sens du travail que j'ai conduit et que je continue à conduire au Micro-Lycée de Sénart, lycée expérimental dédié au raccrochage scolaire. Le travail de recherche collaborative que j'y mène avec les jeunes rescolarisés me permet de réfléchir aux conditions théoriques et pratiques d'une refondation effective de l'école, relevant le défi d'une inclusion scolaire qui donne une place aux subjectivités singulières tout en étant reconnue comme une instance incontournable d'humanisation et de socialisation. Dans le domaine du travail social et de la santé, il en va de même : les recherches s'attachent à comprendre comment la jeunesse peut échapper à un verdict de vulnérabilité réifiant les individus qui la composent et à un enfermement dans des identités la plupart du temps négatives qui sclérose le pouvoir créateur de la liberté.

Le deuxième volet sur lequel se penche la recherche biographique en éducation concerne l'analyse des espaces et des modalités d'expression de la jeunesse et des configurations subjectives qu'ils produisent dans le contexte de la postmodernité ouverte à des médiums radicalement nouveaux (réseaux sociaux, jeux en lignes, etc.). Les travaux Anne-Sophie Jurion, laisse une place à l'analyse de l'automédialité juvénile, c'est-à-dire à la question de la mise en scène de soi dans les réseaux sociaux qui produisent des formes spécifiques de subjectivation dont il convient de prendre au sérieux les processus et les procédures.

Bien souvent dans les études sur la jeunesse, les recherches se heurtent à la difficulté de la catégorisation : il n'existe pas en France, par opposition à la situation de la Grande Bretagne, de détermination institutionnelle de la jeunesse sur laquelle le travail scientifique pourrait prendre appui pour circonscrire son public. Les travaux d'Olivier Galland (1991) dans « Sociologie de la Jeunesse » évoquent ses contours incertains. L'ouvrage collectif de Pugeault-Cicchelli, Cicchelli et Ragi (2004), « ce que nous savons des jeunes » reprend cet aspect qui semble constituer une des difficultés majeures en renonçant en

quelque sorte à essentialiser la jeunesse. Le monde académique oscille donc entre la prise en compte des catégories naturelles qu'il tente de réinterpréter pour en faire des catégories scientifiques et un travail de déconstruction sociologique qui éloigne des réalités individuelles. Il est difficile de sortir d'une part du clivage qui identifie le jeune soit à une victime soit à une menace et d'autre part d'une réduction du jeune en tant que sujet singulier à un ensemble de déterminations sociales et psychologiques. Il me semble que la Recherche biographique en éducation en permettant l'articulation entre l'études des interactions du « jeune » avec les autres acteurs sociaux sans lesquels les représentations stigmatisées de la jeunesse n'auraient pas de consistance et l'analyse de l'expérience du jeune d'un point de vue herméneutique a des effets heuristiques non négligeables. La recherche biographique en éducation du fait de sa dimension interactionniste rend possible le déplacement de la problématique individuelle du jeune vers le contexte social dans lequel s'inscrit son existence sans oublier ses constructions de sens. La recherche biographique en éducation permet d'éviter à la fois l'écueil de la « sociologisation » et celui de la « psychologisation » de la jeunesse en montrant que les problématiques à étudier ne sont pas spécifiquement du côté du sujet, mais dans les réseaux et les situations dont il fait l'expérience, dans l'espace intersubjectif dans lequel il se construit et dans la temporalité qui lui permet d'organiser d'un point de vue de sa conscience ce vécu.

RÉFÉRENCES

GALLAND, Olivier. **Sociologie de la jeunesse**. L'entrée dans la vie. Paris, Armand Colin, collection U, série «Sociologie», 1991,

PUGEAULT-CICCHELLI C., CICCHELLI V. et RAGI T., (Édt). **Ce que nous savons des jeunes**, Paris, PUF, 2004.